

CLASSIQUES



Entretien

Les nouvelles algériennes de Pierre Loti

Leïla Sebbar / Alain Quella-Villéger

Pierre Loti, *Nouvelles et récits* (Guy Dugas et Alain Quella-Villéger, eds). Omnibus, 2000.

Pour le 150ème anniversaire de la naissance de Pierre Loti, Alain Quella-Villéger et Guy Dugas présentent des textes jusqu'ici inaccessibles au public, aux éditions Omnibus : *Nouvelles et récits*. On pourra lire trois nouvelles algériennes : *Les Trois Dames de la Kasbah* (conte oriental), *Suleïma* et *La Nail*. Leïla Sebbar a rencontré Alain Quella-Villéger, un "fou de Loti", lucide et passionné. Il nous parle de Loti en historien, à travers ses romans, nouvelles, récits, journaux intimes, articles de presse, de son rapport au Maghreb, à l'Islam, à l'Algérie en particulier, où Loti a fait escale à Oran et à Alger.

Alain Quella-Villéger — Je suis né à Rochefort comme Pierre Loti. Quand j'étais adolescent, on ne lisait pas Loti. On en pensait beaucoup de mal. On le voyait comme un écrivain régional, on le méprisait. C'était un écrivain jugé fin de siècle, dépassé, conservateur, colonialiste... Le dandy, l'excentrique, peut-être homosexuel, ne plaisait pas à la bourgeoisie de Rochefort et de la région.

Je suis allé à Istanbul, j'avais seize ans, j'ai découvert Loti en Turquie en lisant *Aziyadé*. J'ai même fait un exposé sur lui en classe de français. J'ai entrepris une lecture politique et

historique de l'écrivain; j'ai travaillé sur Loti et la guerre de 14-18 pour ma maîtrise, et pour ma thèse d'Histoire contemporaine sur Loti et la politique méditerranéenne de la France; en même temps, j'ai commencé sa biographie¹.

Pierre Loti est allé au Maghreb, en Tunisie très peu de temps (on peut lire quelques lignes dans son journal intime² que nous avons publié en

¹ Alain Quella-Villéger, *Pierre Loti, Le pèlerin de la planète*, biographie. Bordeaux : Ed. Aubéron, 1998.

² *Cette éternelle nostalgie, Journal intime de Pierre Loti (1871-1911)* (B. Vercier et G. Dugas eds). La Table Ronde, 1997.

1997 et 1998), en Algérie et au Maroc.

Leïla Sebbar — *Ce qui m'a frappée dans les textes algériens que j'ai lus, c'est que Loti peut les avoir écrits sans connaître Alger ni la Kasbah, ni l'Algérie. Je pense aux Trois dames de la Kasbah q'il sous-titre : Conte oriental.*

A. Q.-V. — Ce que vous dites, c'est tout Loti. Il ne décrit pas comme un ethnologue, il ne donne pas ou peu de noms de lieux (il le fait davantage dans *Aziyadé*). Le lieu pour lui est un support. En 1869-70, c'est son premier séjour en Algérie où il fait escale. Il est né en janvier 1850, il est très jeune. Il n'a encore rien écrit, rien publié. Il tient un journal comme n'importe quel officier de marine est tenu de le faire. Il découvre pour la première fois la colonisation et l'Islam. Son Algérie est malgré tout à peine musulmane puisque, pour lui, l'Islam sera essentiellement turc. Les mosquées d'Alger ne l'étonneront pas au contraire, plus tard, de celles d'Istanbul. La Kasbah lui plaît, il aime les cafés... mais il a le sentiment que la présence française est en train de détruire l'Algérie comme il le pensera tout au long de sa vie, pour lui, la colonisation tue la civilisation du pays colonisé. En même temps, il estime que la multiplicité des civilisations est une richesse pour la planète et que la colonisation va en faire disparaître une partie.

Soldats bleus (1914-1918) (B. Vercier éd.). La Table Ronde, 1998.

L. S. — *Est-ce qu'on sait quelle est la culture politique de sa famille?*

A. Q.-V. — On a peu d'éléments sur cette question. Je sais que c'est une famille conservatrice et républicaine, cultivée. C'est un milieu protestant et Loti reçoit une éducation religieuse très soignée. La famille ne manque pas d'esprit critique. Loti est très attaché à sa famille, à la maison, à sa mère.

L. S. — *Quels sont les livres de la bibliothèque familiale? Est-ce que Loti a l'occasion de lire des livres qui ont un rapport avec l'histoire de l'empire colonial?*

A. Q.-V. — Loti lit ce que lit sa génération, Chateaubriand, Musset, les poèmes de Hugo sur l'Orient. Son frère aîné fait une carrière maritime, il lui envoie des lettres, des imageries coloniales arrivent à la maison, il lui offre des livres sur Tahiti... Dans *Le Roman d'un enfant*³, Loti raconte qu'il est séduit par des images de Pondichéry, de Polynésiennes sensuelles... Il dit bien que le mot "Colonie" le fait rêver et donne lieu à toutes sortes de fantasmes, de désirs de fuite, d'une vie ailleurs. Il ne l'associe ni à "Orient", ni à "Islam". Par ailleurs, rien ne prédispose Loti à la découverte de l'Islam. Il perd la foi assez tôt, mais il ne devient pas athée. Il cherche souvent des réponses à ses questions dans la religion, le mysticisme... L'Islam

³ *Le Roman d'un enfant*. Gallimard (coll. Folio), 1999.

s'imposera à lui sans qu'il se convertisse.

L. S. — *Les deux textes écrits sur l'Algérie, ne sont pas "algériens" comme on pourrait dire d'autres textes qu'ils sont turcs, bretons ou basques. Les trois dames de la Kasbah m'a paru assez conventionnel, dans une imagerie exotique propre à l'époque. Les femmes dans ce "conte oriental" et dans Suleïma ne sont pas d'abord des Algériennes musulmanes, Loti met en scène des prostituées.*

A. Q.-V. — Loti, à Alger, est un marin qui transite et, comme les marins, il rencontre d'abord des prostituées. Il n'a pas l'occasion, comme plus tard à Istanbul, de faire la connaissance de femmes de diverses classes sociales. Dans son journal intime, on sait que Loti fréquente couramment les prostituées, comme à l'époque de *Fantôme d'Orient*⁴. L'Algérie est une colonie. Loti dira : "Tout pays qui s'ouvre au tourisme abdique sa dignité" et, pour lui, la colonisation est pire que le tourisme. Ces deux nouvelles disent bien le sens qu'il donne à la prostitution.

L. S. — *Ces textes seraient des métaphores explicites de ce que produit la colonisation, et pas seulement en Algérie?*

A. Q.-V. — Pour Loti la colonisation est porteuse de dégradation, de dépravation...

D'ailleurs l'amour vénal et la mort sont liés, puisque les prostituées contaminent les marins. Loti écrit : "Les trois Basques se virent bientôt atteints d'une maladie horrible. Ces femmes la leur avaient donnée, presque inconsciemment. Irresponsables de leur vice et de leur misère, elles avaient rendu à ces giaours ce que d'autres giaours leur avaient apporté".

L. S. — *On pense à des nouvelles de Maupassant dont les héroïnes sont des prostituées normandes qui contaminent l'occupant prussien qui les a contaminées. Loti ne va pas jusqu'à parler comme Maupassant de gestes de résistance...*

A. Q.-V. — Loti écrit : "Cette Algérie, depuis seulement dix ans que je la connais (il y revient en 1880) on l'a encore gâtée et c'est plus loin dans le Sud qu'il faudrait à présent aller la chercher..." On trouve encore l'idée qui obsède Loti, d'une civilisation qui est en train de disparaître. Ces femmes perdent leur âme, c'est un pays tout entier qui se prostitue.

Pour Loti, Alger n'est plus l'Algérie. Alger est plus européenne, plus française que d'autres villes du Maghreb. Même dans la Kasbah, il retrouve des marins, des prostituées... Alger le déçoit.

L. S. — *Loti insiste sur le cosmopolitisme des villes, pas seulement les villes portuaires. Il décrit précisément les diverses communautés qui vivent ensemble, de nationalités et de religions différentes. Il voit là un masque qui*

⁴ *Fantôme d'Orient*. Éd. Pardès, 1999 (préf. de Nedim Gürsel; post.f. de Alain Quella-Villéger).

empêche de voir et de sentir ce qui fait la spécificité d'un peuple, d'un pays.

A. Q.-V. — Pour Loti, la ville c'est le lieu de la proximité, de la promiscuité, voire de l'abâtardissement... Il pense que le pays authentique il le trouvera dans les villages, dans l'intérieur, en allant vers le sud, pour le Maghreb.

L. S. — *C'est la même quête chez Isabelle Eberhardt, elle fuit les villes et voyage à cheval dans le pays, toujours vers le sud, elle aurait aimé vivre à El-Oued, elle meurt à Aïn-Sefra...*

A. Q.-V. — Alger, comme Brest, est la ville de toutes les pertes. En Algérie, Loti est resté un marin, il a conscience qu'il échouera s'il tente de se fondre dans la population comme il le fait au Maroc ou en Turquie. Dès qu'il le peut, Loti quitte Alger, voyage à cheval, loin de la ville. Dans *Les Trois dames de la Kasbah*, il fait l'effort de se demander ce qu'elles pensent à travers les rêves qu'elles racontent. En Turquie, il rencontre un certain nombre de femmes turques de l'aristocratie mondaine, éclairée, cultivée; dans *Les Désenchantées*⁵, il tente de raconter ces femmes.

L'Algérie, plus que le Maroc, c'est l'Afrique, pour Loti, une Afrique musulmane, du désert, de la lumière. Le Sud le fascine. Il n'aime pas aller vers le Nord. Pour lui, aller à la Rochelle, au nord de Rochefort, c'est une épreuve. Il passe la

Charente, à trois kilomètres et il se sent bien. Lorsqu'il achète une maison à Hendaye, au Pays basque, il la choisit au bord de la France et de la Bidassoa qui marque la frontière avec l'Espagne, elle tourne le dos à la France. Dans son journal intime, il dit qu'il voit l'Afrique de sa maison. A Alger, Loti retrouve l'Islam et l'Afrique. Il n'aime pas les quartiers européens, mais la Kasbah est déjà trop corrompue et dégénérée pour lui.

Loti pense que le monde ottoman est fondateur même s'il sait qu'il est sur le déclin. Il sait bien que les Turcs ont occupé l'Algérie pendant trois siècles. Il faut se rappeler qu'à l'époque, le Sultan de l'empire ottoman est aussi le Calife de l'ensemble de l'Islam. En 1911, lorsque les Italiens attaquent la Tripolitaine (Libye), Loti écrit des textes plus politiques. Dans *Le Figaro* il parle de l'Algérie occupée par les Ottomans, il dit que la présence ottomane était préférable à la présence française, parce que l'Islam a été respecté en même temps que les particularismes régionaux. Loti s'oppose avec violence aux guerres de conquête coloniale, il condamne les méthodes, mais il n'est pas opposé à une présence pacifique au Maghreb, par exemple, il n'est pas hostile à l'annexion du Maroc proche en cela de Jean Jaurès comme je le souligne dans la biographie, il croit sans excès dans l'œuvre civilisatrice de la France, sans violence, spoliation, humiliation : "Si nous Français n'y allons pas, d'autres s'y précipiteront et nous valons mieux que les autres,

⁵ *Les Désenchantées*, roman. Éd. Omnibus, 1989 (rééd. 1999).

nous sommes moins brutaux et moins méprisants. Nous créerons moins de souffrance sinon plus de bonheur". Loti pense sûrement aux Anglais...

L. S. — Loti pense qu'il existe une colonisation qu'il appelle "annexion" pacifique et civilisatrice? Et vous écrivez dans la biographie que Loti est anticolonialiste...

A. Q.-V. — L'anticolonialisme critique les méthodes, alors que l'anticolonisme conteste les principes mêmes. Dans l'article qu'il publie dans *Le Figaro* le 3 janvier 1912, il est clairement anticolonialiste. Il suffit de le lire pour en être persuadé⁶. Sa position suscite de vives polémiques. L'autorité militaire parle même de conseil de guerre... Mais Loti est un officier supérieur de la Marine nationale à la retraite...

Par ailleurs Loti, pour son époque, porte un regard original sur des hommes et des femmes (en Turquie, au Maghreb, en Égypte), qui étaient victimes dans le discours et dans la littérature coloniale florissante, des pires préjugés raciaux. Il en parle avec beaucoup de sympathie, de proximité, d'affection même. Il aime s'entourer de jeunes auxquels il est fidèle. Suleïma, il la retrouve aussi, dix ans plus tard; il est sensible à ces amis qui ne sont pas seulement des éléments de décor. Dans les archives de Loti, il existe des lettres en arabe

et en vieux turc qui n'ont pas été dépouillées, il y a un travail à faire dans ce sens-là. Loti, c'est incontestable, avait un souci, une curiosité de l'Autre, partout où il le rencontrait.

L. S. — Dans sa maison de Rochefort, il a aménagé ce qu'il appelle "une mosquée" avec la stèle d'Aziyadé rapportée d'Istanbul, il lui arrive de se déguiser en émir; dans les cahiers photos de votre biographie on en voit le portrait, il avait aussi érigé un minaret...

A. Q.-V. — C'est en 1907 que Loti a rajouté le minaret, à l'occasion de la visite de Mustapha Kamel, le leader nationaliste égyptien, un minaret nord-africain plutôt que turc. Il a eu un domestique qui s'appelait Osman, un Français d'Arcachon, ancien marin dont le père avait fait la guerre en Crimée, c'était vraiment son prénom, ce qui a dû plaire à Loti. Quand il avait des invités, il déguisait Osman en Turc d'opérette; Osman avait appris l'appel à la prière, tout le monde montait dans la mosquée... On est dans l'orientalisme de pacotille, mais Loti n'est pas irrespectueux, il ne se moque pas. Je crois qu'il se donne l'illusion d'être dans un espace musulman, un peu à Istanbul... Il s'est intéressé aux autres religions, il a rapporté des objets d'art asiatiques, des objets religieux qui restent décoratifs alors que l'Islam pour lui est fondamental bien qu'il ne se soit jamais converti. Je pense qu'il faudrait faire un travail sérieux sur les relations de Loti avec

⁶ Alain Quella-Villéger, *La Politique méditerranéenne de la France, 1870-1923, Un témoin Pierre Loti*. L'Harmattan, 1991.

l'Islam; Guy Dugas a commencé à les étudier — voir son intervention “Loti, le monde arabe et les Juifs” au colloque *Loti et son temps* à Paimpol en 1993 (Presses Universitaires de Rennes, 1994)). Il faut nuancer sa perception suivant qu'il se trouve en Turquie, au Maroc, en Algérie, en Egypte...

Un colloque a eu lieu en octobre dernier sur *Les Méditerranées de Loti*, les actes seront publiés à l'automne 2000 aux éditions Aubéron. On pourra lire un travail sur Loti et Isabelle Eberhardt; Denise Brahimi a étudié *Les Trois dames de la Kasbah* qu'elle préface aux éditions Pirot; une chercheuse a identifié les objets nord-africains de la maison de Loti; on a consacré une partie importante au Maghreb. On s'intéresse à nouveau à Loti, à son œuvre. Plusieurs titres sont publiés dans des éditions de poche. Je crois qu'on le lit avec un regard nouveau.

Alain Quella-Villéger a raison d'insister sur le travail des chercheurs qui lisent Loti, aujourd'hui, sans les préjugés d'une certaine critique qui l'ont réduit à un écrivain exotique, sinon colonialiste... La revue que dirige Alain Quella-Villéger, *Les Carnets de l'exotisme*⁷, mène depuis plusieurs années une réflexion sur l'exotisme, salutaire à un moment où l'Europe vit les mouvements de migrations les plus importants de son histoire. Une réflexion que la fin des colonisations et la mise en question des idéologies marxistes-léninistes libère de l'emprise d'une grille de lecture obligée... souvent erronée...



⁷ *Les Carnets de l'exotisme*. Le Torii Éditions (BP 93 — 86003 Poitiers Cedex).

